

L'ETAT DES MARCHÉS

Etats-Unis.—La Bourse à New-York est en pleine accalmie de mi-été, surtout pour ce qui concerne les stocks de chemins de fer. Les stocks industriels seuls montrent quelque activité. La période critique de la récolte n'est pas tout à fait passée; le marché européen, distrait par l'incident bulgare, l'assassinat de Stambouloff, et les conséquences possibles de cet événement, ne montre guère de disposition à continuer ses placements sur les valeurs américaines; l'Angleterre et l'Allemagne restent méfiantes; enfin les difficultés ouvrières que les industriels disent provoquées par des prétentions exagérées de la part des ouvriers, hors de proportion avec la situation des manufactures; tout cela accentue encore l'accalmie. La perspective est bonne cependant. Dans quelques jours, le maïs aura franchi la date critique, et l'on saura s'il a échappé au désastre qui avait abîmé cette récolte l'an dernier, la sécheresse, qui en dix jours a infligé au pays une perte de \$400,000,000. Cette année, on compte sur la plus grosse récolte de maïs qui se soit jamais vue; quelques-uns vont jusqu'à l'évaluer à 2,400,000,000 de minots. Si cette récolte est sauvée, on verra une ère d'activité et de prospérité inouïe, dont se sentiront surtout les chemins de fer.

L'accumulation d'argent disponible est énorme à New-York, comme à Londres, Paris, Berlin, Amsterdam. Les capitalistes sont très perplexes et cherchent partout des placements sûrs. Ce serait le bon temps de les inviter au Canada, mais il faudrait avoir à proposer des affaires de choix, vu les tristes expériences du passé et l'incertitude de notre avenir politique.

M. Henry Clews, le grand banquier New-Yorkais auquel sont empruntées les données qui précèdent, ajoute à sa dernière revue des marchés un panégyrique vraiment éloquent du Stock Exchange, en réponse à de récentes diatribes du *World* contre Wall Street.

Il y a, dit-il, de vilains personnages sur Wall Street, comme il s'en trouve partout ailleurs, même à l'église. Mais Wall Street est un grand distributeur. C'est Wall Street qui met en mouvement l'argent qui contrôle les affaires du monde entier. Wall Street a fourni les fonds qui ont mis en mouvement les rouages industriels sur tout ce vaste continent. Ce pays, ajoute M. Clews, a aujourd'hui une population de 70 millions d'hommes, disséminés sur un immense territoire; les uns descendent au fond des mines pour tirer de la terre des richesses minérales inestimables, d'autres ont labouré les champs qui vont bientôt produire 8 millions de balles de coton, 2 milliards et demi de minots de maïs, 400 millions de minots de blé, 710,000,000 de minots d'avoine, sans compter des légumes, des fruits, du foin etc., pour des centaines de millions de dollars. Ce qui a rendu ces choses possibles, c'est l'argent qui a bâti les chemins de fer nécessaires pour porter cette immense récolte. Sans Wall Street, nous n'aurions pas plus de miles de voies ferrées que la Russie, la Chine ou le Japon. Au lieu de 70 millions, nous ne serions peut-être encore que 20 millions, et le *World* tirerait à 10,000 exemplaires au lieu de 550,000 par jour.

Siles Bourses modernes ont du mauvais,

elles ont encore plus de bon: cela ressort éloquentement de l'article de M. Clews, qui ne manquera pas d'avoir un grand retentissement.

Montreal.—Le commerce est très tranquille: c'est la morte saison. Jusqu'ici la suspension de la Banque du Peuple n'a pas eu d'effet désastreux. La majorité des plus fortes pratiques de la Banque a aisément trouvé à se pourvoir aux autres banques, et l'inquiétude est beaucoup dissipée, bien qu'on redoute qu'une multitude de petits déposants ne soient incommodés à la fin si la Banque ne reprend pas les affaires. Les remises de fonds se font toujours lentement, malgré l'affluence de monétaire qu'a dû jeter dans les campagnes la vente des vieux stocks de foin qui a atteint jusqu'à \$10 et \$11 la tonne. Le manque de pluie a failli causer un désastre, et en certains endroits les sauterelles font des dégâts. Le beurre prend un peu de valeur, mais le fromage reste toujours bas. L'argent à demande est assez ferme à 50, 0 et l'escompte à 6½ et 7.

Toronto.—Peu de changements. La ville est désertée par une partie de la population, et aux champs les agriculteurs sont absorbés par leurs récoltes. La moisson du blé d'automne est commencée en quelques endroits. Cette récolte sera au-dessous de la moyenne, mais les semences du printemps promettent mieux. La perspective n'est pas mauvaise, et le commerce est plein d'espoir. Les prix des principales marchandises d'étape sont fermes. L'exposé d'affaires des banques incorporées au 30 juin indique un état de choses satisfaisant. L'escompte a pris de l'expansion pendant ce mois, et la circulation des billets a augmenté de près d'un million et quart. L'argent à demande est à 4½ p.c. A la Bourse, la spéculation a repris de l'activité, et à l'exception du Pacifique dont les profits ont décliné de \$6000 pendant la troisième semaine de juillet, le ton du marché est plus ferme.

—o-o-o-o—

LES TRANSMISSIONS DE L'AVENIR

Une des curiosités de l'Exposition universelle de 1900, dit M. Max de Nansouty dans sa dernière causerie scientifique du *Temps*, sera certainement, même pour les personnes qui ne sont pas du "métier," le remplacement des transmissions de mouvement, des engrenages compliqués et des courroies, par des transmissions électriques courant discrètement le long des murs et des colonnes, et presque invisibles. Les chevaux électriques galopent sans bruit de tous côtés, en même temps que les machines, actionnées par eux, tourneront sans que l'on sache comment. C'est une innovation bien souhaitable, d'un très haut intérêt.

M. Georges Dumont, qui a étudié à fond, dans ces derniers temps, cette importante question mécanique, a montré que l'on obtenait ainsi une meilleure utilisation de la force motrice; c'est le point primordial. Mais l'emploi de l'électricité présente encore d'autres avantages. Il permet de centraliser, en un point quelconque, les machines motrices, de supprimer les organes intermédiaires, de placer et de déplacer les machines-outils à vo-

lonté, comme on déplace un meuble, par conséquent d'agrandir l'atelier, de changer sa disposition, de suivre le progrès moyennant l'emploi de quelques mètres en plus du fil conducteur.

Ajoutons à ce programme, déjà fort élégant pour l'électricité, les embrayages et les débrayages qui se font sans risque d'accident, les mises en marche qui ont lieu sans chocs, la régularité qui s'obtient dans les vitesses.

Tout cela sera parfaitement mis en évidence par les machines en mouvement lors de la prochaine Exposition universelle. Jusqu'à présent, on installait tout d'abord les puissantes machines motrices à vapeur, puis on groupait autour, comme on pouvait, les outils désireux de tourner. Il en résultait, comme on a pu le voir encore en 1889, une incohérence évidente: les machines les plus disparates se coudoient et l'on passait, sans transition, de la filature dans le travail des métaux, de la typographie dans la carrosserie, du blanchiment dans l'horlogerie. Les visiteurs les mieux doués se trouvent troublés et fatigués par un pareil mélange et le point de vue instructif, c'est-à-dire la comparaison des machines entre elles et avec d'autres, y perd beaucoup.

Mais il est inutile d'y insister, puisque, comme nous l'avons dit, l'emploi de l'électricité et des électro-moteurs attachés, en quelque sorte, à la personne de chaque machine, comme de fidèles serviteurs, va nous apporter le classement tant désiré.

Le pittoresque y perdra en ce qui concerne la transmission proprement dite. C'était merveille de voir tourner dans l'espace et se mordre avec rage les grosses roues dentées, de regarder les grandes poulies tourner comme des soleils de feux d'artifice et les courroies de cuir, palpitantes, s'entrecroiser en tous sens. Mais lors qu'il s'agit de travailler bien et vite, le pittoresque n'est qu'une question secondaire; la nouvelle formule mécanique que nous apporte l'électricité aura sa grandeur aussi, par sa simplicité même, par le grand calme accompagnant le déchaînement de forces énormes, et par l'ordre qu'elle apportera dans les vastes ruines industrielles.

—o-o-o-o—

TIRAGE

Le tirage de la montre en argent qui a été rasée le 1er août au No 112, rue St George, Lévis, a été gagnée par le numéro 69.

Le porteur de ce numéro pourra se présenter à la susdite adresse pour recevoir la montre.

G. LEPINE

ENTREPRENEUR DE

Pompes Funebres

139 & 141 Rue St-Valier, St-Roch
QUEBEC.

Tient constamment un assortiment
complet et varié de Cercueils
en fer et en bois de toutes
grandeurs à des prix réduits